LES ENVAHISSEURS DE NICOLAS RAUFASTE ET LE LOKAL-INT

Artiste, et parfois curateur à l'espace d'art contemporain Lokal-int à Bienne, Nicolas Raufaste dialogue avec le fondateur des lieux, Chri Frautschi. Celui-ci raconte autant qu'il interroge l'artiste sur son travail et son expérience du Lokal-int. Cet espace d'art – et de sociabilité – combine le local et l'international, il est conçu comme « une cellule reproductrice d'un art vivant ». Chaque semaine, il offre une nouvelle exposition, visible le jeudi soir ou en tout temps à travers les vitrines. Une dynamique associative aussi sérieuse que généreuse.

CONVERSATION ENTRE *CHRI FRAUTSCHI* ET NICOLAS RAUFASTE

Chri Frautschi : *C'était quand déjà ta première rencontre avec le Lokal-int?*

Nicolas Raufaste : C'était, en 2012, lors de l'exposition de René Zach [artiste né en 1946, d'origine soleuroise, installé à Bienne, *ndlr*]. Arrivé du canton de Vaud et suite à mes études à la HEAD de Genève, je venais d'emménager dans la ville. Avec un de mes colocataires, nous avions décidé de débuter une série de jeudis culturels afin de mieux la connaître. Depuis plusieurs années, j'avais entendu parler du Lokal-int par un ami qui étudiait le graphisme à Bienne. Mais la première fois que je suis venu, je ne suis pas resté très longtemps, dix minutes, peut-être. J'avais un peu le sentiment d'être entré chez quelqu'un sans y avoir été invité.

J'imagine que c'était dur !

En même temps, j'étais un peu timide. Peut-être parce que tout le monde parlait suisse-allemand. Aujourd'hui, mon problème est plutôt de réussir à partir. Et toi, comment t'es venue l'idée de créer le Lokal-int ?

Je pense que l'idée était toujours là, sans que je m'en rende compte. Depuis mon adolescence, la plupart de mes activités – artistiques ou non – passent par des projets autogérés. Les autres plateformes d'art, comme les galeries commerciales ou les grandes institutions culturelles me semblent toujours suspectes.

Tu veux dire quoi par suspectes ?

Je fréquente des musées de temps en temps, comme artiste exposé ou comme public, mais je me sens toujours mieux dans des petits project-spaces. A cette époque, avec Christophe Lambert [artiste biennois, ndlr*] nous organisions quelques expos au squat* Bielerhof. *Puis, en 2006, Enrique Munoz Garcia [photographe biennois, né au Chili,* ndlr*] m'a contacté. Il avait loué un magasin dans la vieille ville et voulait s'en débarrasser ou l'activer en y organisant des expositions. Il m'a alors demandé si j'étais motivé et c'est comme ça qu'est né Lokal-int. Un pur hasard.*

Pour t'avoir remplacé à plusieurs reprises, je sais qu'organiser une exposition par semaine demande une énergie impressionnante. C'est rock'n'roll ! Est-ce aussi par pur hasard que tu as décidé de ce rythme pour le Lokal-int ?

Non là on était très clair, dès le début. Nous voulions cette fréquence pour l'aspect meeting point *d'artistes. Il s'agit d'une conception plutôt performative de l'art, au sens large du terme.*

Avant que tu me le dises, je ne savais pas que le « int » de Lokal-int voulait dire international. Mais l'aspect local du Lokal-int est aussi très fort, c'est un rendez-vous hebdomadaire biennois. Chaque jeudi, il y a une exposition et c'est aussi pour beaucoup d'habitués une occasion de se retrouver.

Oui, un lieu qui expose des artistes locaux est super important, mais, dans une vision plus large, être un satellite pour des artistes de partout, aussi. De toute façon, ce ne serait pas possible d'exposer seulement des gens d'ici ou super ennuyeux à la longue.

L'environnement de ce petit espace d'art est intéressant. Situé proche de la gare, il permet aux visiteurs n'habitant pas à Bienne de s'y rendre très facilement. Et les grandes vitrines font découvrir les expositions aux passants, intéressés par l'art ou non. D'apparence, le local ressemble à une galerie conventionnelle, mais pour toi l'aspect social compte tout autant que l'aspect artistique. D'ailleurs après une certaine heure, le Lokal se transforme en une sorte de bar. L'art est souvent un prétexte à autre chose. Ici c'est un prétexte à des rencontres, à des discussions, à la fête… Mais comment finances-tu ce projet?

Lokal-int est essentiellement soutenu par les financements de la Ville et du Canton, mais aussi par Pro Helvetia et des fondations privées.

Avec le Lokal-int, ce sont aussi plusieurs déménagements. Il s'est situé dans différents lieux. Pourquoi ?

Je dirai que le Lokal-int se renouvèle ou se réinvente toujours par malchance. Le premier emplacement dans la vielle ville a brûlé. Le deuxième, un kiosque de presse près de la gare, a été démoli. Alors je me demande ce qui va se passer avec l'espace actuel… Et toi, depuis quelques temps, tu organises aussi des expos au Lokal-int.

Yes ! Avec le Collectif Rodynam, pour notre première collaboration avec Lokal-int nous avons réinterprété le concept de *featuring*. Il vient du monde de la musique et implique le partage entre musiciens. Nous l'avions initié au festival Les Urbaines de Lausanne, en 2013.

D'où vient cette idée ?

Depuis la Minoterie [série d'expositions dans les anciens moulins Rodynam à Orbe, *ndlr*] jusqu'aux Urbaines, nous organisions surtout des expositions collectives. Pour le Lokal-int, nous avons décidé de proposer des projets avec un seul artiste afin de se concentrer sur l'énergie d'une seule personne. Parfois ce sont des artistes avec lesquels nous avons travaillé précédemment comme Mateo Luthy, Thomas König, Dimitri Gerber ou d'autres que nous avons découverts comme Guillaume Fuchs ou Julie Sas. Le format de *featuring* se présente comme une collaboration. Dans un premier temps, nous avons laissé les artistes libres de proposer ce qu'ils souhaitaient montrer, mais en leur demandant de partager avec nous la phase de réalisation.

Quel est le but de partager la phase de réalisation ?

Nous voulions saisir au mieux le raisonnement et le processus du travail des artistes. Le *featuring* permet d'interagir avec leurs propositions en générant des suggestions d'accrochages, de scénographies et d'actions, d'œuvres. En cherchant à diminuer le poids du geste de l'auteur, l'idée est de concevoir l'exposition en tant que médium, autant que comme œuvre d'art à part entière.

Peux-tu dire quelques mots sur ton travail?

Parmi les sujets que j'aborde dans mon travail, la notion d'envahissement a pris une part essentielle. D'un côté, elle est un symbole de l'époque des grandes découvertes et de la colonisation. De l'autre, dans un sens contemporain, elle est liée à l'ubiquité des grandes marques de boisson, de produits alimentaires ou vestimentaires, monopolisant l'espace public. Pour travailler sur cette question, j'ai choisi la banane Cavendish, principale variété distribuée à travers le monde. C'est plus précisément leur peau qui m'intéresse car elle représente l'emballage du produit. J'ai trouvé une manière de les faire sécher afin qu'elles puissent tenir debout. Ainsi, elles prennent une dimension anthropomorphique. Je les appelle les envahisseurs.

Tu as choisi une photo pour ce journal. Peux-tu raconter pourquoi celle-la?

L'image que je propose pour le poster est un montage photographique. Une version en bronze est ainsi érigée sur la place du cirque de la Gurzelen à Bienne, proche de mon atelier. J'ai un projet de sculptures monumentales que j'aimerais pouvoir réaliser sur des places publiques dans le monde entier. Dans mon travail l'opposition entre local et global est récurrente. Donc *int*, aussi !

LOKAL-INT, 3, RUE HANS-HUGI, BIENNE
EXPOSITIONS LES JEUDIS DE 19-22H.
WWW.LOKAL-INT.CH

POSTER EN PAGES SUIVANTES :
LES ENVAHISSEURS, NICOLAS RAUFASTE, MONTAGE PHOTOGRAPHIQUE, 2014. WWW.NICOLASRAUFASTE.NET